

Matzenheim Centenaire de la loi sur la protection des monuments historiques Patrimoine abandonné



La maison alsacienne du 3 route de Strasbourg, à Matzenheim, est-elle en train de vivre ses dernières années ? Photos DNA — Franck Delhomme

Construite en 1624, classée depuis 1995 au titre des monuments historiques, la maison située au 3 route de Strasbourg, à Matzenheim, encore habitée, est dans un bien triste état. Et rien ne laisse supposer une amélioration alors qu'est célébré cette année le centenaire de la loi sur la protection des monuments historiques...

C'est l'histoire d'une maison alsacienne typique, à colombage, la plus vieille de la commune de Matzenheim. Construite en 1624, sous Louis XIII, elle a vu passer quelques-uns des événements les plus marquants de l'Histoire de France, a survécu à de nombreuses guerres, dont les deux conflits mondiaux. Mais celle qui approche lentement d'un demi-millénaire d'existence est en souffrance. Son état de dégradation avancé laisse augurer le pire. Fêtera-t-elle ses 500 ans ?

Il y a quelques jours, l'association pour la sauvegarde de la maison alsacienne (ASMA) a lancé, via un communiqué de presse, un cri d'alerte sur l'avenir de cette bâtisse, s'offusquant qu'un tel sort soit réservé à une demeure classée au titre des monuments historiques depuis 1995.

Son état actuel est certainement la conséquence de nombreuses décennies de désintérêt. Antoine Kipp, membre de la société d'histoire des quatre cantons et habitant de Matzenheim, avait réalisé une sorte de biographie de cette maison au moment de son classement. Y figurent notamment les différentes extensions (mais le bâtiment originel demeure) et le nom des propriétaires successifs. « Les premières familles qui ont possédé cette maison étaient aisées. Elle a même appartenu un temps à un ancien greffier de la ville de Benfeld. » Les propriétaires suivants seront beaucoup moins fortunés, certains connaissant même de graves problèmes financiers.

« Du moment qu'elle tient avant que j'aïlle au cimetière... »

Aujourd'hui, la maison du 3 route du Strasbourg appartient à Christian Stippich, qui en a hérité de ses parents il y a 33 ans. Et elle est toujours habitée, par Germaine Stippich, 81 ans, la mère de Christian. La vieille dame, qui a parfaitement conscience de la vétusté de la maison dans laquelle elle vit au quotidien, se veut fataliste : « Du moment qu'elle tient avant que j'aïlle au cimetière... » Son fils n'est guère plus rassuré : « Je ne pense pas qu'elle va encore tenir des siècles. J'ai peur qu'un jour, elle ne tombe. »

En 1999, quelques tuiles ont été arrachées à la suite de la tempête Lothar. Il y a deux ans, la Drac, via la conservation régionale des monuments historiques, a fait réaliser quelques travaux de consolidation, en apposant des planches d'aggloméré sur certaines façades. Un simple cache-misère, selon Bruno de Butler, trésorier de l'ASMA, qui juge par ailleurs la méthode « un peu brutale » et le rendu guère esthétique. A la Drac, un logiciel évoque également quatre restaurations générales par le passé, sans mention de date, un traitement insecticide ainsi qu'un état sanitaire en 1999. Mais les personnes contactées semblaient découvrir que la maison était encore habitée...

Une rénovation semble inévitable, mais le propriétaire dit ne pas en avoir les moyens. « J'ai 50 ans, je ne peux pas me permettre de contracter un nouveau prêt. » Le classement de la maison au titre des monuments historiques, survenu en 1995, aurait pu ouvrir la voie à des subventions de l'Etat en cas de travaux de restauration.

« On trouve plus de financements pour le patrimoine religieux que pour le patrimoine rural »

« J'avais demandé le classement car le maire de l'époque, René Halm, m'avait poussé à le faire, raconte Christian Stippich. On devait ensuite monter un dossier pour d'éventuels travaux de rénovation, mais il n'a pas été réélu. »

Si le classement a bien été obtenu, les travaux, eux, n'ont donc jamais vu le jour. De toute façon, l'ampleur du chantier serait tel que le solde, à la charge du propriétaire, est encore bien trop important. « Il y en a au moins pour 150 000 € », assure Christian Stippich. Et si l'Etat accordait il y a quelques années jusqu'à 80 % de subventions, elles ne sont plus aujourd'hui que de 40 %. « Et encore, ça dépend du budget qu'on nous alloue en début d'année », précise-t-on à la Drac.

« L'Etat peut se substituer aux propriétaires s'ils ne sont pas en mesure de faire les travaux, assure Bruno de Butler. Je constate qu'on trouve plus facilement des financements pour le patrimoine religieux que pour le patrimoine rural. »

Il fut un temps, la fille de Christian Stippich, en bac pro cuisine, aurait voulu en faire un restaurant ou une auberge. Le projet n'a guère été plus loin. D'autres destinations ont été évoquées pour cette maison. Entre projets et rumeurs. Ainsi, une demande aurait été faite auprès de l'écomusée. « Ça ne les intéressait pas, révèle le maire Michel Kocher. A priori, il n'y aurait pas d'intérêt architectural particulier. » Ce qui semble contradictoire avec un classement au titre des monuments historiques...

« Tout ce que je peux faire, c'est essayer de la vendre »

« Mais certaines personnes mettent même en doute son âge », ajoute le maire. La mention 1624, visible sur la porte d'entrée aurait-elle pu être ajoutée après la construction ? « Impossible, répond Antoine Kipp. La maison date bien de 1624. Et, contrairement à ce que pensent certains en raison du bretzel qui se trouve sur le linteau, elle n'a jamais été une boulangerie, mais une auberge. »

Les controverses liées à cette maison ne seront peut-être bientôt plus qu'un souvenir si rien n'est entrepris pour la sauvegarder. « Tout ce que je peux faire, c'est essayer de la vendre », soupire Christian Stippich. Une solution serait de la déconstruire et de la reconstruire en la mettant plus en retrait de la route. On pourrait y mettre des logements. »

L'ASMA se dit prête à faire bouger les choses. « On va essayer de rencontrer les parties prenantes, voir les solutions éventuelles », indique Bruno de Butler, qui rappelle que, selon une étude récente de l'observatoire du tourisme, les villages et maisons typiques sont la première raison pour laquelle les touristes viennent en Alsace.

par Florent Estivais, publiée le 15/09/2013 à 05:00